

## **Bulle**

Ca a commencé pendant les grèves. Quand le pays a été bloqué, recroquevillé dans ses grands centres. Les gens ont été forcés à se parler, pour pouvoir assurer le quotidien, pouvoir aller travailler, pour mieux supporter de rester bloqués ensemble. Ils se sont même mis à se sourire !

Tout ça a beaucoup plu à tout le monde... tout le monde sauf moi : je n'aime pas les gens.

Pas juste une petite antipathie, non, ça serait plutôt une réaction épidermique, une allergie. Alors dans un cas comme le mien, on s'organise : on ne sort pas de chez soi, on se fait un cocon, une bulle dans laquelle on peut vivre sans les autres, ou avec un contact minimum.

Je m'étais parfaitement installé, en autarcie. J'arrivais à travailler sans sortir de ma bulle. Idem pour la nourriture. C'est ce que « les gens » appellent le progrès, il n'est plus besoin de mettre un pied dehors pour subsister.

Seulement leur grève, c'était le grain de sable. Dans un premier temps « ils » ont paniqué : se sont précipité sur les aliments non périssables comme en cas de guerre en se disant : « Si j'ai des pâtes et du sucre, je pourrais soutenir un siège ». Moi, à ce moment-là, je n'étais pas au courant : dans ma bulle, les seuls journaux ou informations que j'ai concernent mes passions et mon travail. Dans Sciences et Vie Micro, il y a rarement des actualités. Et puis les journaux ont commencé à ne plus arriver qu'un jour sur deux, mes provisions n'étaient plus livrées avec la même régularité.

Ca pouvait passer pour une erreur...

Seulement après une semaine sans rien recevoir, je n'avais plus rien à manger. Là soit je me laissais mourir de faim en attendant soit j'affrontais les autres. La solution peut vous paraître simple... j'y ai quand même pensé deux jours, deux jours à n'en plus dormir, de faim mais surtout de dégoût.

Imaginez que cela faisait trois ans que je n'étais pas sorti de ma bulle. Par choix, parce qu'un jour, je n'ai plus eu envie de « les » supporter, plus le courage d'affronter « leurs » sourires entendus, « leurs » sous-entendus, « leurs » indifférences, plus rien ne me poussait encore à mettre un masque et à faire semblant d'être comme eux et d'aimer ça. Cela faisait longtemps que je me motivais tous les matins avec un « aujourd'hui tu vas les comprendre, tu vas enfin trouver l'étincelle qui te fera « les » aimer » et puis toujours j'étais déçu alors un jour, j'ai arrêté de me jouer la comédie. Je ne « les » aimais pas, autant l'accepter et m'organiser avec.

La première étape n'a étonné personne : travaillant dans l'informatique, j'ai obtenu d'effectuer toutes mes tâches de chez moi. Mon patron était content : un bureau de gagné et moins de temps perdu en pauses café. Les collègues m'ont envié de ne plus affronter les embouteillages ni le chef tous les jours. Ils ont continué à m'appeler de temps en temps pour me tenir au courant des potins mais ils ont dû se rendre compte que cela ne m'intéressait pas autant qu'eux et ont arrêté.

Un à un mes « amis » ont fait de même en voyant que je ne tenais pas à sortir

avec eux.

Une bonne chose de faite : plus de coups de téléphone superflus, plus de repas entre copains qui durent des heures pour ne parler de rien. Je me suis constitué un Stock : pour la nourriture, pour les vêtements. Au lieu d'acheter pour une seule fois, je quadruplais les proportions.

Un jour, j'ai réalisé que même les courses étaient possibles sans sortir de chez moi : par téléphone ou mieux par internet et puis livraisons à domicile.

Ma bulle était prête : je pouvais vivre en autarcie. Et pendant trois ans j'étais bien jusqu'à... ça.

Quand il a fallu s'adresser à la marchande de journaux, j'ai été surpris par ma voix. Ma surprise l'a fait sourire et j'ai aimé son sourire, il était naturel. Un passage éclair au supermarché du coin et je rentrais dans ma bulle complètement retourné par ce sentiment.

Cette sortie me permettait de tenir une semaine de plus en attendant la suite... mais quelque chose avait changé. Pas la grande étincelle, juste une petite flammèche, le souvenir de ce sourire peut-être.

Seulement je ne pouvais pas y croire, après tout ce temps à espérer enfin un signe je me disais que cela pouvait disparaître aussi vite que c'était apparu ! Alors que faire ?

J'ai repris ma routine, mes habitudes dans ma bulle en me disant que je vérifierai lors des prochaines sorties... « les prochaines sorties » déjà je n'envisageais plus de rester enfermé aussi longtemps, leur grève était tellement installée et ne promettait pas de s'arrêter aussi soudainement alors...

Evidemment plus le jour où il faudrait que je sorte approchait, plus je doutais de cette flammèche : ça n'était qu'une idée et j'allais tous les retrouver aussi bloqués, fermés. Pour être sûr, j'ai décidé d'un test : retourner chez la marchande de journaux. Si elle me souriait encore, je sortais de ma bulle.

Tout ça c'était une bravache de gamin, j'étais sûr que quelque chose, n'importe quoi allait intervenir, que je ne la verrai pas. J'en étais tellement convaincu qu'en marchant vers le magasin, j'étais encore plus renfrogné qu'avant : la déception ! Finalement, je suis arrivé, j'ai respiré plus fort en voyant que la porte n'était pas fermée.

Je l'ai poussée, elle était là, elle m'a vu, elle a souri !

Le 12.VII.99